



HOMMES D'ici

Beaucoup de Grenoblois traversent aujourd'hui le Stade des Alpes sans connaître celui dont le nom orna longtemps les lieux : Charles Berty, coureur cycliste exceptionnel, résistant mort en déportation. Son nom est apposé sur une plaque, une rue, un stade. Mais, derrière ces lettres gravées, il y a un homme, un destin, une force tranquille. On ne le trouve guère dans les manuels scolaires, et peu de cyclistes amateurs connaissent encore ses exploits. Pourtant, son nom figure dans les classements du Tour de France, et sa carrière sportive, marquée par des records d'endurance et une constance rare, mérite largement d'être rappelée. Il incarne mieux que beaucoup la noblesse du sport et la grandeur du sacrifice.



Charles Berty
Né en 1911

Avec sa fiancée en 1936 à Grenoble. (Arrivée Tour de France)



CHARLES

Charles Berty est né le 8 septembre 1911 dans la cité Laurentinoise. Il grandit dans un milieu modeste, apprend le métier de charpentier, et développe très tôt une passion pour le cyclisme d'endurance. Dès 1934, il devient coureur professionnel, intègre plusieurs équipes (Automoto-Hutchinson, Helyett, France-Sport...) et participe à trois éditions du Tour de France : en 1935, il découvre la grande boucle. En 1936, il termine 25^e au classement général et signe une performance remarquable : 4^e de l'étape Aix-les-Bains - Grenoble, longue de 230 kms avec passages de cols difficiles. Lors de cette arrivée, le 14 juillet 1936, il est ovationné par le public grenoblois, en présence de sa fiancée, dans le vélodrome même qui portera plus tard son nom. Le lendemain, il prend le départ de l'étape Grenoble-Briançon. En 1939, il est de retour, malgré la tension internationale. Il se bat à chaque étape, dans l'ombre des favoris.

En novembre 1938, sur le mythique vélodrome Vigorelli de Milan, il entre dans la légende : le 10 novembre, il établit le record de France des 100 kilomètres en 2 h 26 min 33 s ; le 15 novembre, il le bat à nouveau : 2 h 26 min 21 s 6/10. Ce temps restera inégalé en France pendant 50 ans. Mais il ne s'arrête pas là. Le 16 novembre, il bat six records du monde à la suite, sur des distances allant de 70 à 90 km, et sur des durées de 2 heures, 40 et 50 miles. Une tentative héroïque sur les 100 km mondiaux échoue à 93 km, gelé par le froid. Mais le courage ne fléchit pas. Il est de ces coureurs de fond, infatigables, silencieux, entiers.

En 1943, Charles Berty entre dans la Résistance grenobloise, au sein du mouvement Combat. Le 2 février 1944, il est arrêté sur dénonciation. Commence alors un chemin sans retour : la prison Montluc, à Lyon, sinistre antichambre de la Gestapo ; le camp de Compiègne, centre de transit vers l'Allemagne ; puis la déportation à Mauthausen, en Autriche, l'un des pires camps du Reich. C'est là qu'il meurt le 18 avril 1944, torturé, brisé, mais resté debout. Il avait 32 ans.

En 1948, la ville de Grenoble donne son nom au stade municipal, en reconnaissance de son engagement et de ses exploits... En 2010, une plaque commémorative est inaugurée au Stade des Alpes, à l'emplacement de l'ancien vélodrome...

À Saint-Laurent-du-Pont, une rue porte son nom...

Et, sur les murs salis par le temps des escaliers montant au clocher de l'église de Saint-Laurent-du-Pont, de nombreuses signatures de jeunes passés par là. Dont celle-ci, écrite au crayon :

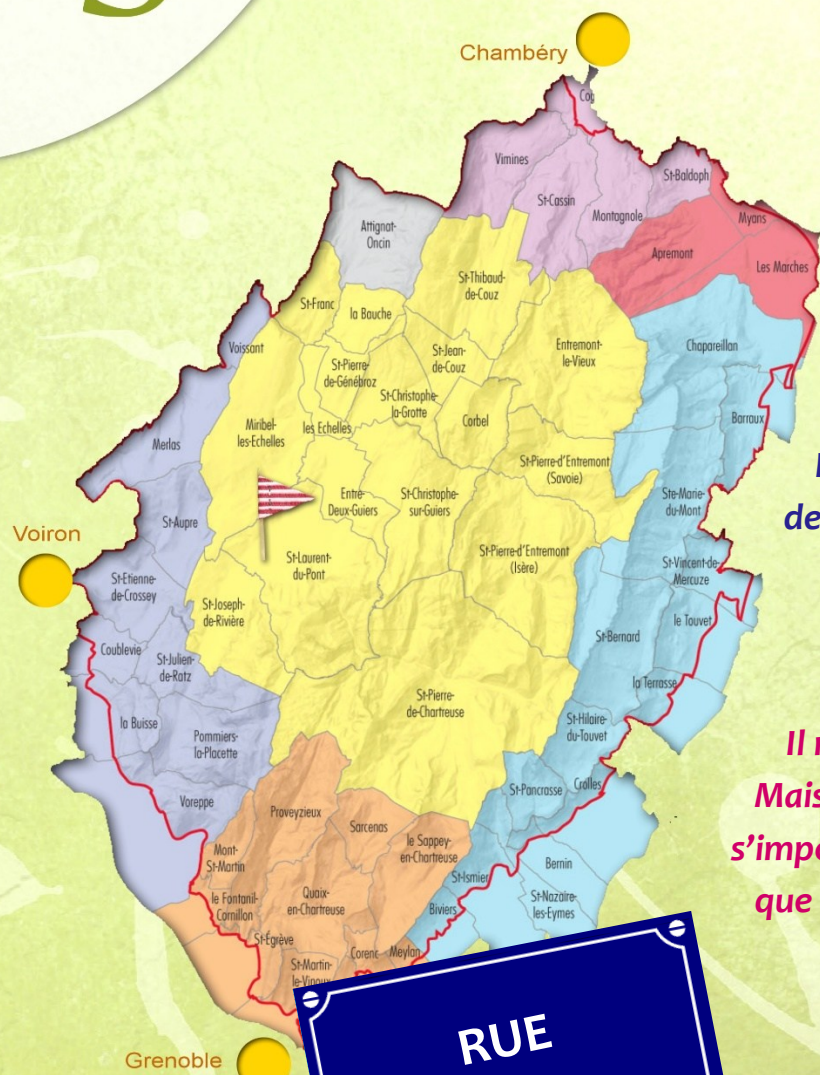
« Charles BERTY – Classe 1931 »

Une vie brève. Une trace durable...

Il n'a jamais couru pour la gloire, ni résisté pour les honneurs. Mais Charles Berty fut de ces hommes rares dont le courage s'impose dans la mémoire. Son nom, son souffle, méritent mieux que l'oubli. Mais qu'on s'arrête un instant, qu'on se souvienne, et qu'on dise simplement : « Merci ! »...



Le stade vélodrome de Grenoble



RUE
Charles BERTY

CHARTREUSE
Saint-Laurent-du-Pont - Isère

